

GENÈVE INTERNATIONALE

Bulletin de l'intergroupe parlementaire



ÉDITO

Élisabeth Schneider-Schneiter
Conseillère nationale

Genève internationale, la force du compromis à la suisse

L'époque n'est pas à la diplomatie heureuse, celle qui évite les conflits et assure la quiétude du monde. C'est le moins que l'on puisse dire. Et pourtant, Genève accueille conférences, rencontres, négociations diverses témoignant d'une activité diplomatique intense, et qui se poursuit malgré les difficultés que l'on connaît. Il peut y avoir une sorte d'optimisme de l'affirmer, mais un œil sur l'agenda diplomatique montre que Genève reste la place internationale incontournable dès lors que l'on discute de l'humanitaire, de la santé, du commerce, du climat, du désarmement, des droits de l'homme, des normes de la vie quotidienne.

A l'ère des « ingénieurs du chaos », Genève reste garante de l'ordre des choses. Rien d'humain ne lui est étranger, pourrait-on dire paraphrasant le vers fameux du poète latin Térence, devise indépassable de l'humanisme. La paralysie de l'ONU à New York, empêtrée dans le jeu inextricable des vétos au Conseil de sécurité, nous désole à juste titre, mais elle éclipe le travail qu'accomplissent les diplomates du monde entier à Genève. Le multilatéralisme si contesté aujourd'hui, si décrié par ceux qui lui préfère la loi des puissants, est mis en pratique chaque jour dans ce qui est et reste l'une des capitales de la diplomatie.

Il y aurait plus à faire encore, bien sûr. L'intelligence artificielle, la gestion des données, le quantique, la jungle des algorithmes, exigent de nouvelles règles et posent des défis qui ne peuvent être appréhendés, et relevés, qu'au niveau multilatéral. La Suisse pourrait y jouer un rôle de leader grâce à son écosystème riche d'organisations internationales, d'agences spécialisées et d'instituts de recherche. La fondation GESDA, pour Geneva Science and Diplomacy Anticipator, née à Genève il y a cinq ans, a lancé le concept original de la diplomatie scientifique. Il s'agit de repérer les avancées technologiques les plus prometteuses, les plus disruptives, et de s'y préparer en mobilisant les énergies du monde entier.

Nul doute que le rôle de la Genève internationale et de la Suisse ne soit de plus en plus apprécié et valorisé à l'avenir. Le monde ne saurait subsister sans cette attention aux autres, le respect des différences, et la volonté de résoudre les problèmes par le compromis, cette valeur si helvétique. ■



L'ENJEU

La Suisse dans le nouveau monde. Que dire, que faire ?

C'est la question la plus cruciale du moment, et celle à laquelle nous hésitons de répondre, car la réponse est complexe, implique des décisions difficiles, et pourrait diviser. Comment la Suisse doit-elle se positionner, agir, défendre ses intérêts dans ce monde tournoyé où les puissants mènent le jeu et sont avares de concessions, où les règles de la diplomatie traditionnelle n'ont plus force de loi ?

Inquiète, la Commission de la politique de sécurité du Conseil des États veut malgré tout des réponses et somme le Conseil fédéral de définir une stratégie globale. La question de la défense focalise l'attention. C'est que les alertes du patron démissionnaire du Service de renseignement de la Confédération, Christian Dussey, les mises en garde du conseiller fédéral en charge du Département fédéral de la défense, Martin Pfister, ont conforté les parlementaires dans leur intention de faire bouger les lignes.

Attendre et voir ne semble pas la meilleure réponse aux temps actuels. On se prépare au mieux quand on connaît bien les dangers. L'invasion de l'Ukraine, la guerre hybride, l'irruption phénoménale des drones, les pres-

sions de nos voisins mécontents de ne pouvoir réexporter le matériel militaire acquis en Suisse, les taxes douanières agressives de Donald Trump, nous ont rattrapés durement. Ce monde-là, fait d'incertitudes, d'instabilité, ce monde qui bouge, menace, et que nous regardons spectateurs souvent impuissants, c'est tout ce que le pays redoute et déteste.

Pour la petite Suisse qui a réussi à s'engager dans le concert des nations grâce à une politique humanitaire active et la défense des droits de l'homme, en accueillant sur son sol les organisations internationales et les ONG, en offrant ses bons services au monde, tout est à reconsidérer. Faut-il se rapprocher de l'OTAN, des initiatives de défense de l'Union européenne ? Devons-nous nous associer aux sanctions internationales, celles de l'ONU, celles de l'Union européenne ? Risquons-nous de mettre à mal la neutralité ? La géopolitique n'est pas une science exacte mais rien de plus inquiétant que le flou.

Il serait excessif de faire peser sur le seul Conseil fédéral l'entière responsabilité de donner les meilleures réponses, mais on peut attendre de lui qu'il travaille sur ces questions et qu'il présente des options stra-

tégiques permettant aux Suisses de se positionner, de débattre, et de prendre l'exacte mesure des nouveaux dangers. Des rapports existent, des analyses sont disponibles ou à l'étude, mais il manque encore une synthèse. La perspective de débats et de votes sur la neutralité ou sur les relations avec l'Union européenne complique la tâche du gouvernement, soucieux de ménager les opinions et de ne choquer personne.

La géopolitique qui embarrasse Berne, est le quotidien de la Genève internationale. On pourrait d'ailleurs rappeler que la capitale de la diplomatie mondiale est en mesure de proposer ses experts, de fournir analyses et évaluations de toutes sortes. Elle qui est plongée continuellement dans les discussions et les négociations internationales et qui connaît ce nouveau monde, imprévisible, complexe, dangereux, mieux que personne. ■

GENÈVE TRAVAILLE POUR LE MONDE

Un modèle d'universalité unique

Genève est une plateforme d'universalité unique qui rassemble pratiquement tous les États du monde. Si 106 personnes travaillaient dans les missions permanentes en 1952, elles sont plus de 4'000 aujourd'hui. Ces deux dernières années, malgré la crise que traverse le multilatéralisme, cinq États ont installé une représentation diplomatique à Genève : le Commonwealth de la Dominique,

la Papouasie-Nouvelle-Guinée, la Micronésie, Kiribati et Sao Tomé-et-Principe. Ceci reflète à la fois les efforts des autorités fédérales et genevoises en matière d'attractivité et l'importance de Genève en tant que centre de dialogue, même pour les plus petits pays. Dans un monde où la géopolitique est de plus en plus complexe, la Suisse doit rester un lieu où les discussions sont rendues possibles. ■



+5

États ont installé une représentation permanente à Genève entre 2024 et 2025



4'062

personnes sont employées dans les missions permanentes en 2024



184

missions permanentes installées à Genève en 2025



Marilyne Andersen
Directrice générale du GESDA

L'INVITÉE

Favoriser les liens entre science et diplomatie

Marilyne Andersen dirige le GESDA depuis avril 2025. Professeure titulaire et directrice du laboratoire LIPID à l'EPFL, doyenne de l'École d'architecture, de génie civil et de l'environnement de 2013 à 2018, elle a mené le développement du campus associé de l'EPFL Fribourg (Smart Living Lab). Elle a initié et dirigé de 2022 à 2025 un consortium de recherche suisse sur la transition énergétique axé sur l'avenir de l'habitat et du travail, réunissant 10 institutions universitaires et 30 partenaires des secteurs public et privé.

Le GESDA a mis au point un « radar » pour détecter les technologies qui vont nous impacter dans le futur. Quelles sont celles qui vous mentionneriez en priorité ?

Les 40 domaines que le radar ausculte sont tous des priorités. Mais s'il faut en choisir un, je dirais que le thème de l'augmentation humaine, qui implique des interventions sur le cerveau et nécessite une réflexion éthique, est une priorité. À côté de cela, toutes les questions liées au climat et à la santé sont fondamentales. Enfin, l'émergence de l'intelligence artificielle aujourd'hui, puis de la technologie quantique demain, appelle des réflexions d'autant plus approfondies que

ces technologies fonctionneront comme des accélérateurs de tous les développements technologiques que nous connaissons ces prochaines années.

L'IA va-t-elle bouleverser les prévisions que les scientifiques ont pu faire jusqu'ici ?

L'IA va probablement encore accélérer la cadence des progrès technologiques en augmentant la capacité à explorer des phénomènes complexes. Elle met les scientifiques devant un nouveau défi : celui de valider la fiabilité des recherches qui s'appuient sur l'IA.

Est-ce important pour GESDA d'être implanté en Suisse romande et en relation avec la Genève internationale ?

L'un des objectifs de GESDA est de favoriser la collaboration entre la science et la diplomatie pour la réalisation et la diffusion de projets scientifiques majeurs. L'arc lémanique, avec l'EPFL, l'Université de Genève et de multiples entreprises de la tech, ainsi que les 184 missions permanentes accréditées auprès des Nations unies à Genève, offre sur un petit territoire tout ce dont GESDA a besoin. ■

LES ACTUALITÉS



L'IA révolutionne la géopolitique

L'IA va déterminer la puissance des États qui en sont les leaders. Mais elle recèle aussi de formidables opportunités pour la résolution des conflits. Une étude du GESDA, le Geneva Science and Diplomacy Anticipator.

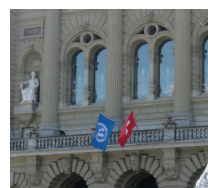
Retrouvez l'étude en ligne.



L'ONU, 80 ans déjà

Si l'image de l'ONU est affectée par le repli du multilatéralisme, il n'en a pas toujours été ainsi. Le site GenèveMonde propose une plongée dans l'histoire fascinante de l'Organisation, illustrée de documents rares.

Retrouvez l'article en ligne.



Swissinfo, outil de soft power

Le financement du site est menacé et avec lui la diffusion d'information au niveau international depuis et sur la Suisse. Une perte pour les Suisses à l'étranger et pour la couverture médiatique de la Genève internationale.

Retrouvez l'article en ligne.



Genève internationale

Bulletin de l'intergroupe parlementaire
N°9 | Décembre 2025

www.fondationpourgeneve.ch
IG_Geneve_internationale@fondationpourgeneve.ch

© Fondation pour Genève